

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 13
Surface: 90'350 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 85837338
Coupage Page: 1/3

Huit musées suisses collaborent avec le Nigeria dans le cadre du processus de réparation postcolonial

Les bronzes du Bénin pour l'exemple



Les huit musées partenaires de l'Initiative Bénin Suisse possèdent une centaine de bronzes du Bénin (Nigeria). Ici, la tête d'un souverain (Oba), probablement du XVI^e siècle. MUSÉE DES CULTURES, BÂLE



PASCAL FLEURY

Décolonisation ► Alors que l'Allemagne vient de signer un accord portant sur la restitution de plusieurs centaines d'objets d'art spoliés à l'ancien royaume du Bénin, au Nigeria, et qu'un musée s'appête à être construit à Benin City pour les accueillir, huit musées suisses développent depuis une année une étroite collaboration avec des chercheurs et institutions nigérianes pour faire toute la transparence sur leurs collections, un projet «modèle» soutenu par l'Office fédéral de la culture. Codirectrice, avec Esther Tisa, de cette Initiative Bénin Suisse, l'ethnologue Michaela Oberhofer, cu-

ratrice pour l'Afrique et l'Océanie au Musée Rietberg (ZH), dresse un premier bilan.

L'Initiative Bénin Suisse se veut collaborative dans un esprit postcolonial. Concrètement?

Michaela Oberhofer: La force de ce projet de recherche, lancé en juin 2021 par le Musée Rietberg, c'est l'étroite collaboration entre huit musées suisses mis en réseau et le Nigeria. Nous pouvons compter sur l'expertise européenne de l'anthropologue Alice Hertzog mais aussi sur la science de l'historienne nigériane Enibokun Uzebu, qui

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 13
Surface: 90'350 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 85837338
Coupage Page: 2/3

a enquêté auprès des guildes du bronze et de l'ivoire et a récolté de riches informations transmises par la tradition orale. Nous mettons ainsi nos forces ensemble.

Quels sont les premiers résultats de vos travaux?

L'analyse des collections suisses de bronzes du Bénin, qui totalisent une centaine de pièces, a permis de déterminer que ces objets étaient arrivés en Suisse par des chemins très variés, au travers d'une multitude de changements de propriétaires, à la différence des pays colonisateurs, comme la Grande-Bretagne ou l'Allemagne, où d'importants lots importés ont alimenté directement les musées. Il est aussi apparu que les collections suisses comportent 22% d'œuvres pillées lors de la prise du palais royal de Benin City par les Britanniques en 1897. Plus d'un quart des objets ne sont pas du tout liés à ce forfait, certains d'entre eux ayant été produits plus tard. Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, par exemple, d'anciennes pièces se sont révélées être des répliques d'œuvres d'anciens styles. Le solde des objets demande davantage de recherches, à mener lors d'une seconde phase de l'initiative.

Dans le cadre de ce projet, vous avez rencontré personnellement le roi Ewuare II en mars dernier à Benin City. Que vous a-t-il dit?

Pour l'«Oba» Ewuare II, la reconnaissance de la razzia britannique contre le palais royal en 1897 est très importante. Il a aussi souligné accorder beaucoup de valeur aux bronzes du Bénin, tant pour des raisons culturelles et esthétiques que pour des raisons spirituelles et rituelles. «Ils sont pour nous comme les bijoux de la cou-

ronne», a-t-il souligné. Dans la mémoire des habitants, l'expédition punitive des Britanniques reste un souvenir traumatique. Même les sculpteurs déplorent n'avoir jamais pu admirer les œuvres originales réalisées par leurs ancêtres, des modèles qui leur manquent pour leur création. Pour le roi, comme pour la Commission nationale des musées et monuments, il ne s'agit toutefois pas de vider les musées d'Europe et de tout rapatrier, mais d'instaurer une nouvelle éthique des relations, avec des expositions et des publications réalisées conjointement.

Les bronzes du Bénin font partie des œuvres d'art les plus remarquables d'Afrique...

L'art du royaume du Bénin, qui remonte au XV^e siècle, est unique en Afrique. Il permet, par son évolution, de définir une véritable histoire de l'art béninoise. Jusqu'à la destruction du palais, les plaques de bronze figuratives réalisées au XVI^e et au XVII^e siècle ont été conservées dans une salle comme archives mémorielles, après un premier usage de représentation. Le British Museum en a une importante collection. Pour leur part, les têtes de souverains défunts, en trois dimensions, étaient l'objet de vénération sur des autels, une pratique de culte qui existe encore aujourd'hui. Le XVIII^e siècle est davantage marqué par des sculptures en ivoire. Toutes ces œuvres, sacrées comme profanes, étaient caractérisées par une esthétique très élaborée et une facture admirable. A noter qu'à l'époque portugaise, le laiton et le bronze étaient importés d'Europe, dans le cadre d'échanges commerciaux et culturels menés d'égal à égal.

L'Initiative Bénin Suisse va-t-elle

servir de modèle pour d'autres projets postcoloniaux?

Elle a clairement permis de renforcer la collaboration entre les sections africaines des musées suisses. Je peux imaginer qu'après cette expérience, encouragée par l'Office de la culture, nous développerons d'autres projets. L'Allemagne a d'ailleurs déjà lancé une initiative avec la Namibie, appelant les musées européens à partager leurs données sur les collections en lien avec les Héréros et les Namas, victimes d'un génocide entre 1904 et 1908. Plusieurs musées suisses sont concernés. |

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Radio: lu-ve 13 h 30
TV: Restituer?
RTS 2 L'Afrique en quête
de ses chefs-d'œuvre
Di: 20 h 55 Lu: 23 h 55

Voir le documentaire dès maintenant

+ **RTS** histoirevivante.ch

+ **L** taliberte.ch/hv



«La restitution des œuvres ne suffit pas comme réparation»

Comment «décoloniser» les musées? L'avis de l'anthropologue sociale Ursula Regehr, conservatrice au département Afrique du Musée des cultures, à Bâle.

«La décolonisation consiste à modifier ou à abolir les structures de pouvoir fondées sur l'oppression, l'extraction des ressources et les inégalités», définit l'anthropologue sociale Ursula Regehr. «Dans les musées, elle commence par l'étude de l'histoire des objets et des collections. Grâce à la recherche de provenance, on examine comment les objets sont arrivés en Suisse, quels acteurs les ont acquis et dans quelles circonstances, qui les a fabriqués et comment ils ont circulé.»

L'Initiative Bénin Suisse est un bon exemple de ce travail de recherche. «Mené en coopération avec des chercheurs et représentants de différentes institutions du Nigeria, il permet de déterminer quelles sont les œuvres qui ont été volées à l'époque coloniale», note la conservatrice. «Mais il est important d'avoir une vision différenciée, car les conditions de l'échange et du commerce étaient alors fondamentalement asymétriques. Par le dialogue et la coopération, il s'agit d'élaborer ensemble le traitement futur de ces œuvres et, si souhaité, d'initier des restitutions.»

Pour Ursula Regehr, cependant, la restitution des œuvres ne suffit pas comme réparation: «Il s'agit d'un long processus dans lequel les deux parties – européenne et africaine –, doivent se confronter à leur histoire respective et relationnelle afin de les faire changer. Il ne peut s'agir uniquement d'un transfert de moyens et de connaissances depuis l'Europe. Comme le souligne l'économiste sénégalais Felwine Sarr, il faut aussi que les initiatives viennent des Africains, pour que la transmission de leur histoire et de leur patrimoine culturel soit assurée selon leur propre compréhension et leur propre intérêt. Ce serait une chance que par la coopération naisse une nouvelle éthique, des relations plus symétriques et des formes d'échange multiperspectives. Lors d'expositions, par exemple, une collaboration pourrait se faire avec des curateurs des pays d'origine des objets, afin d'entendre aussi leurs perspectives.» **PFY**